

POINT DE VUE

LES MÉDIATIONS DANS LES RAPPORTS SOCIAUX

Bernard FLORIS

La médiation arrive curieusement sur le devant de la scène des sciences sociales et en particulier dans les disciplines de la communication. Mais ce concept qui couvre tout le champ de la sociologie est peu analysé en lui-même bien que son usage spontané soit fréquent et trop souvent polysémique. Récemment, A. Hennion en a produit une conception épistémologique originale dans ses analyses d'histoire et de sociologie de la production artistique à propos desquels je proposerai quelques remarques critiques. Cependant, les concepts voisins de médium, de média et récemment celui de médiologie ont diversement fait l'objet de productions théoriques chez des sociologues aussi différents que T. Parsons, M. Mac Luhan, J. Habermas ou R. Debray.

Aussi me semble-t-il nécessaire de revenir à une interrogation épistémologique. La présente réflexion apparaîtra sans doute avec le défaut d'un regard théoricien peu étayé empiriquement. Mais l'effort d'élucidation conceptuelle me semble justifié par la généralité du « macro-concept » sociologique de médiation, dont l'usage empirique est destiné à une analyse renouvelée de l'espace public. L'avan-

tage d'une telle procédure est au moins à mes yeux d'éviter de faire passer en contrebande des présupposés conceptuels sous le couvert de la sacro-sainte vénération des faits qui, par une violence symbolique méconnue, tente de faire passer l'indigence théorique pour de la rigueur empirique. Autant préciser qu'il ne s'agit pas de fonder ici une énième théorie sociologique mais simplement d'ajouter si peu que ce soit un élément à la connaissance du social. Sans pour autant s'en faire l'exégète, l'appel à certains sociologues pour construire un nouvel objet conceptuel marquera le choix d'un courant théorique plutôt objectiviste.

Objets mixtes ou objets duaux

C'est à dépasser le dualisme de la chose naturalisée et de la signification objectivée qu'Antoine Hennion s'est attaché dans sa réflexion sur le concept de médiation mis en œuvre par l'histoire sociale de l'art (1). Le sociologue critique les deux tendances du dualisme de l'objet et du sujet. Le naturalisme réifie la force sociale mise par les hommes dans les objets en une force propre qui les domine. Le sociologisme (issue de la pensée durkheimienne) réduit les objets à n'être que le support des signes sociaux extérieurs et des croyances que les acteurs attribuent à l'objet et qui leur masquent les mécanismes sociaux sous-jacents. Contre ce dualisme, A. Hennion propose une théorie des objets mixtes comme médiations croisées de leur efficacité propre et de leur caractère social. « Il faut saisir le caractère réciproque et continu de la formation des habitudes visuelles par des objets et des œuvres par les habitudes (2) ». Ainsi affirme-t-il avec force l'exigence absolue d'opérer des liens entre des objets et des phénomènes sociaux seulement lorsqu'ils sont attestés par des intermédiaires identifiables. Les prétentions à découvrir des sens cachés ne deviennent dès lors que les justifications à l'incapacité de recenser laborieusement les

(1) HENNION

(2) HENNION

filiations mélangées qui tissent la toile du social. En fait, le sociologisme ne sort pas de la causalité externe présociale et des explications finales du naturalisme car il n'opère pas le passage de la cause à la médiation, phénomène croisant les forces internes de l'objet et les forces externes de la société. Ainsi conçue, la médiation représente des opérations pratiques à retrouver par l'analyse et non des ressorts cachés pour rendre compte des illusions sociales réifiantes.

Le point de vue épistémologique des objets mixtes me semble très utile à la compréhension de la médiation sociale. Il permet en effet de se repérer dans l'apparente inextricabilité des phénomènes hétéroclites qui produisent néanmoins du lien social sans se rabattre vers les magies homologues de la force des objets ou de celle des signes sociaux indépendants de leurs supports humains ou matériels. Il permet de passer d'objets intermédiaires passifs rapportés à la cause qu'ils représentent à des objets actifs participant au circuit des médiations croisées.

Mais il me semble qu'une ambiguïté traverse la théorie d'A. Hennion et que ses références historiques démontrent finalement le contraire de ce qu'il avance. Comprendre « la construction croisée des humains par les choses et des choses par les humains » est le programme épistémologique séduisant qui découle de sa proposition d'objets mixtes. Mais à aucun moment ses références historiques ne montrent en quoi les objets construisent en eux-mêmes les humains. Et c'est tout simplement que cette façon de poser le problème ne sort pas de l'éternel dualisme sujet/objet ? On ne sort pas en effet du dualisme en transformant le « ou bien le sujet ou bien l'objet » en « et le sujet et l'objet ». Le dualisme n'est pas dans la fausse opposition, il est dans le contenu dualiste attribué aux concepts même d'objet et de sujet, c'est-à-dire dans la naturalisation ou la substantiation de l'un comme

de l'autre. Autrement dit, pour sortir du dualisme il faut penser relationnellement et concevoir les concepts les plus abstraits comme des rapports et non comme des choses.

Durkheim est de ces premiers sociologues à avoir opéré un renversement copernicien ou une révolution épistémologique dans l'appréhension du social en sortant du psychologisme, c'est-à-dire en se libérant du seul point de vue d'une sommation de sujets conscients pour rendre compte de la spécificité des rapports sociaux. Ce faisant, il verse en effet dans un excès inverse en naturalisant ou réifiant la conscience sociale dans une réalité totalement indépendante des sujets sociaux. Weber est le premier à avoir montré que les significations portées par les individus à leur monde social faisaient autant partie de la réalité que les régularités objectives qui leur sont indépendantes. Élias a ensuite montré que les individus et la société étaient deux faces indissociables de la réalité sociale à condition de les penser relationnellement et non de façon substantialiste. Aujourd'hui, P. Bourdieu a proposé de dépasser la dualité de l'objectivisme de la physique sociale et du subjectivisme de la phénoménologie sociale à travers les concepts inséparables de champ et d'*habitus*. Il est donc quelque peu excessif de ramener toute la sociologie critique contemporaine à son origine objectiviste durkheimienne, quelle que soit par ailleurs la filiation évidente avec celle-ci.

A. Hennion remarque à propos de « L'œil de Quattrocento » que Baxendall affirme le rôle actif du mécène. On peut lire en effet au début du premier chapitre :

« Une peinture du XV^e siècle est le produit d'une relation sociale. D'un côté, un peintre a réalisé le tableau ou, au moins, en a supervisé l'exécution. De l'autre, quelqu'un lui en a passé commande, lui a fourni des fonds pour le réaliser et a prévu, après l'achèvement de l'œuvre, d'en user d'une façon ou d'une autre. Chacune des

deux parties agissait dans le cadre d'institutions et de conventions _ commerciales, religieuses, conceptuelles, sociales dans l'acception la plus large du terme _ qui étaient différentes des nôtres et modelaient l'entreprise commune (3). »

Mais si l'historien dit que le mécène est un agent actif (qui le nie ?), il ne dit nullement comme le suggère Hennion qu'il n'est pas le support inconscient d'intérêts ou de représentations collectives qui le dépassent. Bien au contraire il montre que la transaction s'opère dans « le cadre d'institutions et de conventions » qui « modelaient l'entreprise commune » et qu'elle est le résultat d'une relation sociale complexe. Mais pis encore, Baxendall affirme que les peintures sont, parmi d'autres choses, « des fossiles de la vie économique » et « qu'il n'est pas très intéressant de spéculer sur les motivations individuelles des clients... puisque les œuvres commandées étaient des formes d'art institutionnalisées [...] qui, implicitement, rationalisaient leurs motivations à leur place, et de manière plutôt flatteuse, dictaient aux peintres ce qu'ils avaient à faire. » (4)

Rationaliser des motivations à la place de l'agent, voilà bien une manière de déduire ce que d'autres appelleraient des habits du champ du commerce et de la production des œuvres. Mais nulle part on ne voit chez Baxendall de « caractère réciproque et continu de la formation des habitudes visuelles par les objets et des œuvres par les habitudes » qu'appelle A. Hennion. En fait, n'y a-t-il pas chez lui une réduction constante du processus artistique à l'interaction simple de l'œuvre commandée, produite ou admirée avec leurs agents alors que tous les exemples historiques qu'il nous décrits échappent constamment à cette dualité originelle pour montrer la complexité des médiations croisées. Que l'œuvre ne puisse être réduite à un simple support médiateur de signes, qu'elle ait, comme objet, sa propre force de construction sociale est une chose indéniable, mais qu'elle ne puisse posséder cette force,

comme tout objet, que de la complexité des médiations qu'elle intériorise ne peut être oublié. L'un et l'autre sont inséparables. L'objet produit ne peut être seulement rapporté aux causes sociales qu'il médiatise puisqu'en les médiatisant il imprime sa marque propre, mais celle-ci n'est pas isolable du processus social d'ensemble.

Que s'agit-il de passer au crible de la critique? S'il s'agit de dépasser la physique sociale objectiviste de Durkheim et d'autres, on a vu qu'une tradition sociologique s'en est déjà saisie. S'il s'agit d'éviter que des liens soient opérés entre des séries de phénomènes sans en avoir identifié les intermédiaires, cela emporte aussi la conviction. Mais à condition de ne pas tomber dans les monographies microscopiques qui renvoient « au particulier ou tout est fortuit » d'un relativisme récusé par A. Hennion lui-même. On maintiendrait une pensée faussement relationnelle en passant par-dessus la structure des relations constitutives d'un espace social singulier qui surdétermine la forme des relations les plus visibles. Il est donc nécessaire de ne pas assimiler la chaîne concrète des médiations – médiums, médiateurs, intermédiaires – à une interaction en chaîne des agents sociaux où l'effet des structures objectives est réduit aux relations directement perceptibles.

S'il s'agit de s'opposer à la réduction sommaire d'activités sociales concrètes à « l'esprit du temps » ou à un code caché, A. Hennion me semble avoir raison. Mais il est excessif de prétendre que les médiations ne sont jamais des « phénomènes cachés », si on n'entend par là des processus objectifs qui échappent à la conscience des individus et qui font sens malgré eux. Les systèmes de relations entre les individus et les champs sociaux se constituent en régularités objectives qui ne sont pas immédiatement apparents et dépassent leurs intentions. Les objets sont aussi des objectivations de ces relations. Comme le disait Marx, la marchandise apparaît aux

(3) BAXENDALL, 1985, p. 9.

(4) BAXENDALL, 1985, p. 10-12.

individus comme une chose portant sa puissance et non comme le rapport social dont elle est le produit. Aussi ne peut-on concevoir la construction des hommes par les objets qu'en évitant de les substantifier. Pour cela, il faut penser les médiations sociales qu'ils objectivent. L'objet médiateur comme tout médium est une forme formée et formante. C'est ce que la suite de cet article voudrait contribuer à démontrer.

Configurations et formes de rapports sociaux

La sortie du dualisme de l'objet et du sujet ne peut se faire en isolant le rapport que les hommes entretiennent avec leurs objets matériels, œuvres d'art ou produits de consommation. Les objets sont inséparables des appareils sociaux et des catégories de perception qui les médiatisent et qui « se cachent » jusque dans la relation la plus élémentaire possible telle que la communion entre une peinture et un admirateur solitaire.

Si le concept de médium est beaucoup plus en vogue que celui de médiation c'est parce qu'il a pour lui la force de l'apparence. La fonction intermédiaire est annulée au profit de l'immédiateté d'une relation réciproque entre un objet et un individu substantifiés. Qu'il y ait suprématie du médium comme dans la médiologie ou médiation croisée, l'obstacle épistémologique est le même, la relation est neutralisée au profit du face-à-face des substances objectives et subjectives. On ne peut en sortir tant qu'on ne se résout pas à insérer la relation sujet/objet dans un réseau de rapports sociaux dont l'objectivité échappe pour une part aux individus. Les rapports sociaux sont indissolublement des rapports des hommes avec les objets, avec les autres hommes et à eux-mêmes dans leur subjectivité propre. Tous les rapports sociaux sont producteurs de médiations et de médiums qui les démultiplient sans cesse et les autonomisent. Mais leur chaîne globale est toujours présente. Mon hypo-

thèse est que le concept de médiation est utile pour comprendre leurs interpénétrations croisées et permettre de les démêler.

Les concepts de configuration et d'interdépendance produits par N. Elias (5) nous mettent sur cette voie. Ils permettent à mon sens de sortir des contradictions liées aux concepts de structure ou de système. Le sociologue allemand a produit le concept de configuration (ou figuration selon les traductions) pour pallier trois types de problèmes épistémologiques. Le premier problème est celui de l'importation en sciences sociales de concepts produits par les sciences de la nature et qui font constamment obstacle à l'analyse spécifique du niveau supérieur d'intégration des phénomènes sociaux. Le deuxième problème est l'insuffisante capacité historique de ces concepts qui tendent à figer ou à naturaliser des phénomènes et des processus dont les fonctions sociales sont en constante transformation et dont les significations changent selon leur position et leur force dans telle ou telle formation. Le troisième problème est celui de la séparation et de l'isolement abstraits des différents niveaux de la réalité sociale et du cloisonnement des disciplines scientifiques qui les appréhendent. Dans sa sociologie historique, N. Elias décrit l'évolution des sociétés comme une ligne ascendante de complexification des configurations sociales par division et formation successives d'unités sociales fonctionnelles de plus en plus nombreuses et spécialisées. Avant lui, après K. Marx et H. Spencer, É. Durkheim s'était arrêté à ce problème d'une différenciation historique du monde social en pluralité de champs autonomes. L'évolution sociale va selon lui d'un « état primitif d'indivision », où les « fonctions diverses » sont déjà présentes mais « à l'état de confusion », à la séparation progressive de toutes ces fonctions diverses et pourtant primitivement confondues, cette confusion étant un obstacle au développement des unes par les autres (6). L'originalité de N. Elias est de mettre l'accent sur

(5) ELIAS, 1991, P. 154-199.

(6) DURKHEIM, 1955, pp. 191-193.

l'accroissement des interdépendances sociales au fur et à mesure que la société se démultiplie en unités fonctionnelles autonomes. Plus ces dernières se multiplient et se spécialisent, plus il se produit d'unités d'organisation autonomes et plus elles sont interdépendantes ainsi que les hommes qui les composent.

Le sociologue allemand propose de distinguer trois angles de vue fondamentaux pour appréhender les processus évolutifs communs à toutes les sociétés (7). Ces trois angles de vue expriment les formes de rapport que les hommes entretiennent avec leur monde et qui sont autant d'aptitudes permettant sa maîtrise progressive. Le rapport des hommes avec la nature extra-humaine est le premier angle de vue qui s'exprime dans la maîtrise de la matière par le développement des sciences et des techniques. Le rapport des hommes entre eux est le second angle de vue par la médiation duquel on peut lire la recherche d'une maîtrise des rapports sociaux par la complexité grandissante de leurs formes d'organisation. Le rapport que chaque individu entretient avec lui-même est le troisième angle de vue et traduit la croissance d'une « auto-maîtrise » liée à un processus de civilisation par une individuation de plus en plus autonome. Mais la vertu épistémologique de cette distinction d'angles de vue ne doit pas faire oublier leur interdépendance structurelle. Il n'y a pas évolution parallèle de ces trois types de maîtrise du monde mais profonde interpénétration des uns et des autres. Ainsi N. Élias s'est-il attaché à démontrer les transformations parallèles des structures sociales et des structures mentales à partir du XVI^e siècle dans « Le processus de civilisation » (8).

L'imbrication des relations humaines interdépendantes ne peut se démêler dans la connaissance que si l'on parvient à saisir la façon dont un ordre de régularités objectives se produit à partir de l'interdépendance qui relie de nombreuses unités fonctionnelles. Et cet ordre ne peut pas

s'étudier selon Élias à partir des unités ou des individus pris isolément. En même temps, cet ordre objectif des relations humaines n'existe pas non plus hors des individus avec leurs intentions et le sens qu'ils attribuent au monde social. Il faut donc concevoir un modèle conceptuel d'interpénétration des phénomènes individuels, institutionnels, fonctionnels et matériels. Ce modèle d'interpénétration doit compter avec des équilibres fluctuants de tensions et de forces entre les différents éléments. Les configurations sont des formes historiques d'interpénétration et d'interdépendance des diverses formes de relations humaines. Elles font état à un moment déterminé de la chaîne relativement stable des formes autonomes d'espaces sociaux qui se différencient et s'intègrent à la fois.

Pour comprendre ces interdépendances et interpénétrations croisées des différents types de rapports sociaux, les outils intellectuels issus des sciences de la nature et le plus souvent importés dans les sciences sociales sont insuffisants. L'analyse en termes de synergies mécaniques ou d'interactions organiques ne rend pas compte de la spécificité du niveau supérieur d'intégration des phénomènes sociaux. Elle gomme les processus de passage, d'intériorisation et d'extériorisation des formes sociales les unes dans les autres. Ce que je voudrais ici démontrer est que le concept de médiation permet de penser cette caractéristique d'autonomie/interdépendance des champs ou des sous-configurations sociales.

Médiation, institutions, champs sociaux

Les médiations sociales ne sont pas que des processus d'échanges médiés assumés par des médiateurs. Elles sont aussi des processus d'interpénétration et d'échanges mutuels des propriétés des différentes formes d'organisation sociale les unes dans les autres. On dépasse alors les limites mécanistes du concept d'interaction. Les rap-

(7) ELIAS, 1975, pp. 181-261.

(8) ELIAS, 1991, pp. 192-194.

(9) ELIAS, 1975.

ports sociaux sont en même temps des médiums pour d'autres rapports sociaux. La médiation n'est donc pas seulement un processus d'objectivation interne à un rapport et pas uniquement son objectivation dans des supports techniques ou institutionnels. Elle est plus globalement le processus externe de l'articulation, interpénétration et interaction entre les champs sociaux. Et il s'agit là d'un problème à la fois épistémologique et méthodologique capital pour la sociologie.

Si l'on prend par exemple l'interpénétration du champ de la recherche technologique et du champ de la production industrielle et commerciale, on s'aperçoit qu'il n'existe pas seulement entre eux des interactions de nature externe. Les transformations mutuelles de leurs logiques sociales se font aussi par intériorisation réciproque de tout ou partie des logiques sociales de l'autre champ. Le champ des inventions techniques intériorise notamment les nécessités, les limites et les représentations du champ de la production commerciale ; il conçoit aussi les inventions en fonction des logiques et des représentations des industriels et des commerciaux. Inversement, ces derniers intériorisent les possibilités, les limites et les idéaux des inventions du champ technologique dans leur recherche de la production au coût minimum et de la vente au prix optimum. Il y a d'ailleurs non seulement transformation mutuelle d'un champ par l'autre mais également internalisation progressive des champs et des fonctions des uns par les autres. Le champ industriel a produit ses propres fonctions de recherche et d'invention, le champ autonome de l'innovation technologique s'est lui-même transformé en producteur industriel et commercial. Encore n'avons-nous ici isolé qu'un aspect de la totalité des médiations croisées sans tenir compte des représentations ou des imaginaires collectifs de la valeur et de l'usage des techniques ou du champ concret de la demande sociale (10).

En fait, toute forme technique ou symbolique de médiation s'accompagne ou est précédée par la constitution d'une forme d'organisation, d'un appareil social ou d'une institution fonctionnant comme un champ dans l'acception de P. Bourdieu. Cette réalité est me semble-t-il masquée ou déformée par toutes les démarches technicistes ou médiologiques. On privilégie le médium et on sous-estime la forme organisée du rapport social qui le supporte et le structure. On oublie simplement que dans la société il y a nécessairement toujours des rapports entre des individus et des groupes sociaux derrière leurs rapports avec des objets médiatiques ou des appareils institutionnels.

Les formes d'organisation spécifiques ou les institutions produites par la société peuvent être considérées comme le médium des rapports sociaux entre les hommes. De même que les hominiens ont produit des outils évolutifs comme interfaces de transformation entre eux et la nature, ils ont aussi produit des formes d'organisation évolutives dans les rapports divers et complexes qu'ils entretenaient entre eux. Malinowski est le premier à avoir fait cette remarque que la capacité de s'organiser et de produire des formes d'organisation toujours plus adaptées au contexte de leur évolution sociale était une particularité fondamentale de l'espèce humaine (11), ce que d'autres comme M. Godelier appellent produire de la société (12). L'ethnologue américain produit une théorie des institutions qui fut l'initiatrice du courant sociologique fonctionnaliste, du fait du rôle structurant et régulateur principal accordé à la fonction jouée par chaque institution. Les critiques apportées à ce courant ont porté sur cette surestimation du plan fonctionnel. Ne reproduit-on pas ce défaut lorsque l'on analyse un médium ou une forme de médiation à l'aune de la seule fonction qui est à l'origine de sa production ?

(10) FLICHY, 1992.

(11) MALINOWSKI, 1968, p. 41.

(12) GODELIER, 1984.

Les médiations sont à la fois techniques et sociales

Je voudrais ici montrer que le concept de médiation permet de comprendre qu'une fonction sociale déterminée soit toujours en même temps la médiatrice d'autres fonctions à condition de ne pas la séparer des rapports dont elle est la médiation et des institutions sociales qui la génèrent.

Un médium est à la fois le support d'une fonction ou d'une activité spécifique et le support d'une médiation potentielle inscrite dans un rapport social plus large et productrice du médium. Marx donne ainsi l'exemple du passage du troc à la monnaie, où l'échange marchand est potentiellement présent sous forme d'une équivalence non objectivée dans le troc et qui s'objective avec la monnaie en divisant l'acte d'achat et de vente. Une médiation potentielle qui s'objective dans un médium peut être considérée comme une fonction sociale qui s'autonomise, c'est-à-dire qui passe de sa prise en charge insuffisante et contradictoire par une forme de rapport social qui remplit une ou d'autres fonctions essentielles à sa prise en charge par une forme d'organisation ou une institution dont cela devient la fonction structurelle. En assumant une fonction, une institution établit une médiation objectivée dans un rapport social spécialisé. L'institution est un médium fonctionnel. Mais autant dire immédiatement que toute institution devient en même temps la médiatrice d'autres fonctions sociales ailleurs assumées. Et là est toute la complexité du problème à affronter. Par exemple, avant de s'objectiver dans des unités fonctionnelles autonomes sous forme d'institutions, de technologies, de corps professionnels et de capitaux économiques et culturels propres, la fonction de communication était mélangée dans d'autres institutions dont elle a importé des caractéristiques tout en produisant ses logiques propres.

Pour étayer cette hypothèse, j'isolerais un aspect non exhaustif mais essentiel de ce processus. En proposant de joindre les deux points de vue complémentaires de N. Elias et de P. Bourdieu, on peut dire qu'une institution sociale fonctionne comme unité fonctionnelle autonome et comme champ social.

Pour N. Elias, une unité fonctionnelle est le sous-produit d'une configuration sociale par rapport à laquelle elle autonomise une fonction. C'est une institution qui a donc ses logiques propres de fonctionnement ou de régulation mais qui est en interdépendance avec les logiques des autres unités fonctionnelles de la configuration dont elle est issue et avec la logique d'ensemble de cette dernière. Pour appréhender ces processus, il faut rompre avec la pensée sous forme de substances isolées et passer à une réflexion sur des rapports et des fonctions. Il faut par exemple cesser de penser l'individu et la société comme deux entités isolées et se demander pourquoi la structure du réseau humain et la structure de l'individu se modifient parallèlement. Dans cette démarche, il faut des instruments de pensée qui rendent compte des phénomènes d'entrecroisement et d'interdépendance, des champs de forces créés par l'imbrication des relations selon la position et la fonction des individus et des champs dans la configuration.

« Le concept de fonction est un bon exemple pour montrer les différentes perspectives possibles. On l'emploie actuellement en liaison avec le terme de maintien d'un système social donné. On dit qu'une certaine institution remplit telle ou telle fonction pour une société. Mais l'emploi réifiant du concept d'institution cache les hommes qui composent chacune de ces institutions et, si l'on remonte jusqu'à eux, on voit distinctement que cette conception unidirectionnelle des fonctions n'est qu'une grossière simplification. En voici la cause : le caractère de substantif que revêt le

concept conventionnel de fonction masque le caractère des fonctions sociales au sens de relation, ainsi que leur caractère pluridirectionnel. » (13)

Conçu comme un concept relationnel, la fonction apparaît dans ses dimensions d'interdépendance et de réciprocité avec d'autres fonctions. J'ajouterai que l'on peut voir dans toute fonction sociale un double aspect instrumental et relationnel. D'une part la fonction objective une fin sociale instrumentale, d'autre part elle médiatise des formes de relation entre les individus et les groupes. Le concept de configuration couvre l'interpénétration et l'imbrication des unités fonctionnelles interdépendantes qui se subdivisent et s'autonomisent dans l'évolution sociale; il attire l'attention sur l'interdépendance comme élément fondamental de la compréhension des phénomènes sociaux. Dans la continuité théorique de N. Elias, je dirai que cette interdépendance fonctionne selon un processus de médiation : il y a intériorisation des logiques du rapport d'origine dans les unités sociales fonctionnelles et extériorisation de ses propres logiques dans le rapport démultiplié et plus ou moins selon son importance dans tout ou partie de la configuration sociale. L'interdépendance peut être ainsi pensée de façon entièrement relationnelle et non comme une simple figure d'interactions et d'effets produits par des médiums.

P. Bourdieu est allé pour sa part dans le sens d'une recherche des médiations sociales opérées par les structures structurées et structurantes des champs sociaux. Partant du défaut économiste fondamental de la sociologie marxienne et des courts-circuits épistémologiques qu'elle provoque dans les rapports entre les différentes instances sociales (14), il montre qu'il est impossible de rendre compte des rapports entre les « sphères » de l'économique, du politique et de l'idéologique sans rendre compte des médiations complexes et nombreuses des champs qui les mettent en rapport. Ces médiations sont essentiellement

de son point de vue celles des spécificités propres aux multiples champs sociaux intermédiaires dont il formalise les fonctionnements généraux. Les concepts de capitaux économiques, culturels ou symboliques objectivés ou incorporés rendent compte de la position occupée par les différents acteurs d'un champ et de leurs luttes pour sa domination. Le concept d'habitus exprime l'incorporation individuelle subjective des structures sociales objectives et des dispositions propres à chaque champ et le « sens pratique » adéquat qu'elles traduisent en représentations et en comportements. La théorie des champs sociaux se présente explicitement avec la volonté épistémologique de poser la problématique sociale en termes relationnels. Le sociologue rend compte des luttes de domination et des rapports dominants-dominés dans les institutions, appareils ou groupes sociaux en fonction de la distribution et de la reproduction inégales des capitaux économiques, culturels et symboliques ainsi que des habitus de chaque champ qui incorporent les positions et les dispositions légitimes à l'entrée et au positionnement dans le champ.

Ce que montre en définitive la théorie de P. Bourdieu est que les rapports sociaux quels qu'ils soient et quelle que soit leur légitimité déclarée sont toujours (au moins pour longtemps encore) des rapports d'inégalité et de domination et que ce critère joue comme un régulateur objectif et subjectif des relations entre les hommes. Quelle que soit la fonction sociale ou technique d'un champ, il est toujours aussi structuré par des luttes de classes et de classement. Toute institution reproduit les instruments matériels et idéels nécessaires à l'effectuation de sa fonction sociale ou technique. Mais elle reproduit toujours en même temps les moyens de légitimation et de réglementation nécessaires à la reproduction des positions dominants-dominés dans le champ. Cette double reproduction ne se fait pas « spontanément » ou comme le fruit d'une fatalité génétique. L'institu-

(13) ELIAS, 1991, p. 151-152.

(14) BOURDIEU, 1987, p. 76.

tion intériorise les propriétés des rapports sociaux dont elle est issue, elle est médiation à double sens : médiation externe lorsqu'elle objective une fonction technique ou sociale ; médiation interne lorsqu'elle reproduit avec ses logiques propres les formes des rapports sociaux dont elle est le produit. Ici, des médiations jouent dans la médiation. Pour les institutions, ces médiations s'opèrent à travers les distributions de capitaux culturels, économiques et symboliques. Aussi n'est-ce pas étonnant que P. Bourdieu ait observé des homologies de structures de distribution des différents capitaux dans l'ensemble des différents champs sociaux.

« L'objectivation dans des institutions garantit la permanence et la cumulativité des acquis, tant matériels que symboliques, qui peuvent subsister sans que les agents aient à les recréer continuellement et intégralement par une action expresse; mais du fait que les profits assurés par ces institutions sont l'objet d'une appropriation différentielle, elle tend aussi à assurer, inséparablement, la reproduction de la structure de la distribution du capital qui, sous ses différentes espèces, est la condition de cette appropriation et, du même coup, la reproduction de la structure des rapports de domination et de dépendance. » (15)

L'objectivation dans des formes sociales organisées et indépendantes des individus biologiques tend à rendre invisible l'état du rapport des forces inégal et la domination qu'elle reproduit en la masquant. L'institution sépare et distingue les personnes et les fonctions, les pouvoirs et leurs détenteurs, elle réifie hors des individus les fonctions de domination par une médiation objectivée dans un médium. L'affranchissement des limites locales et des fluctuations temporelles de la médiation potentielle précédemment remarquée autonomise la médiation dans le médium, produit les conditions de son développement propre et du même coup réifie une partie du rapport et rend invisible sa liaison dissociée mais indissociable avec l'autre partie.

On peut faire évidemment la même ana-

lyse pour ce qui concerne les processus techniques. Dire qu'une technique matérielle n'est pas neutre est le plus souvent interprété de façon techniciste unilatérale. La forme et le contenu du support matériel seraient les porteurs de leurs usages et des rapports sociaux qu'ils semblent engendrer. Sans nier cet aspect, il convient de rappeler encore une fois que les techniques sont le produit d'individus organisés dans des institutions sociales qui les inventent, les fabriquent, les distribuent, les font fonctionner et d'agents qui les utilisent. A chacune de ces phases, les agents sociaux y « intériorisent » leurs imaginaires, leurs intérêts, leurs stratégies et leurs positions sociales inégales. La forme et le contenu des techniques en sont le résultat métabolique. Aussi ne peut-on pas oublier que tous les acteurs ne pèsent pas du même poids dans l'intériorisation des nécessités sociales par les techniques. Celles-ci reproduisent des nécessités fonctionnelles en fonction de besoin d'usages sociaux mais elles reproduisent aussi les orientations des acteurs dominants qui en maîtrisent la production et la distribution. Il y a bien là aussi une double médiation technique/fonctionnelle et sociale/fonctionnelle.

Tout processus de médiation sociale, toute production de médium se fait donc sur un double plan technique et social (au sens de rapports organisés entre les hommes). Une médiation sociale n'est jamais uniquement technique ou instrumentale.

M'inspirant de la distinction marxienne de la division technique et sociale du travail, j'ajouterai que toute institution ou unité fonctionnelle se partage en division technique et en division sociale des activités de l'organisation. La division technique des activités se rapporte à la répartition, à la coordination et à la direction des tâches et des fonctions selon les différentes activités nécessaires à la réalisation de la fonction structurelle de l'organisation et selon les compétences requises. Le concept de technique est pris ici dans une acception

(15) BOURDIEU, 1980, p. 225-226.

élargie aux trois types de rapports, d'exercice d'une fonction instrumentale ou stratégique par des outils matériels, des appareils sociaux ou des activités symboliques. La division sociale des activités se rapporte à la distribution des différentes activités en fonction de la distribution inégale des capitaux économiques, culturels et symboliques produite par la configuration sociale. Elle se rapporte également à la conception et à la définition de ces activités en fonction des intérêts des catégories sociales dominantes et dominées et de l'état de leur rapport des forces.

Cette distinction des activités techniques – au sens large – et du social est parallèle à une autre distinction. Si, comme on l'a vu précédemment, le fonctionnel est à la fois instrumental et relationnel, réalisation d'un but spécifique, mise en rapport coordonnée d'individus ou de groupes sociaux et reproduction différentielle des formes de capitaux inégaux et des rapports de domination, on peut remarquer que deux processus contradictoires et complémentaires vont toujours de pair dans les rapports sociaux. La nécessaire coordination fonctionnelle et l'interdépendance des individus et de leurs intérêts communs dans les champs et celles des champs entre eux poussent à des rapports de coopération sociale ; la concurrence et les oppositions d'intérêts entre individus et groupes sociaux positionnés entre les pôles de direction/conception et d'opération/exécution selon la distribution inégale des formes de capitaux, d'une part, ainsi que la concurrence et les luttes d'intérêts entre différents champs sociaux, d'autre part, poussent à des rapports de concurrence et donc de domination sociale. Je fais l'hypothèse que toute forme organisée est une double médiation croisée des formes de coopération et des formes de domination. Il va de soi que ces deux processus sont imbriqués et non distincts dans la réalité sociale organisationnelle. Les formes techniques intériorisent aussi des fonctions de domination et ces dernières passent nécessairement par des aspects techniques fonctionnels. C'est

à démêler et à rendre compréhensibles les imbrications complexes de ces phénomènes de coopération et de domination que vise la présente réflexion sur le concept de médiations sociales.

Les médiations sociales croisées de l'objectivité et de la subjectivité

Il ne s'agit pas ici de nier que les médias ou les appareils puissent déterminer ou « dominer » les rapports entre les individus et les groupes. Mais ceci n'est encore à mon sens qu'une apparence. Les objets techniques, les médiums et les appareils sociaux n'exercent une influence ou un pouvoir sur les hommes que dans la mesure où ces derniers attribuent objectivement et subjectivement eux-mêmes du pouvoir aux réalités matérielles qui sont leurs produits et qui n'existeraient pas sans eux et sans cette attribution. Pour reprendre ici la problématique d'A. Hennion, s'il y a médiation croisée d'objets mixtes, c'est que les objets ont leur logique propre de médiation et qu'ils véhiculent en même temps les « signes » des rapports sociaux qu'ils ont objectivés. On vient de voir comment les rapports dominants-dominés sont médiés dans les formes et les contenus des institutions ou des techniques (rapports des hommes avec les objets et entre eux). A ce niveau, ce sont ses rapports objectifs qui se traduisent dans le processus de la médiation. Mais l'analyse serait incomplète et « objectiviste » si elle ne prenait pas en compte les caractères subjectifs et symboliques de tout rapport social.

La communication est la médiation potentielle du rapport entre les hommes dans leurs formes d'organisation et le langage en est le médium objectivé. La forme d'organisation est le mode objectif des rapports entre les hommes et le langage est leur mode subjectif, ces deux modes traduisant la double forme objective et subjective des rapports sociaux. Dans « Ce que parler veut dire » (16), P. Bourdieu démontre que la prétention de toute linguis-

(16) BOURDIEU, 1982.

tique à ne privilégier que les caractéristiques internes du médium pour expliquer les échanges langagiers est nécessairement vouée à l'échec. Le langage s'insère dans des situations sociales qu'il détermine en partie par ses propres propriétés mais ces dernières sont tout autant déterminées par ce qui est nommé de façon réductrice par le concept de contexte. Cette démarche illustre parfaitement à mon sens le phénomène de médiation sociale. Le langage est aussi bien une technique de manipulation structurée des signes et du sens qu'un rapport social structuré par des institutions et par des formes inégales et dominantes-dominées de distribution et d'usages sociaux. La pratique de la langue passe par les médiations des institutions qui l'inculquent et la structurent : famille, école, champs sociaux divers. La technique linguistique est diversement médiatisée par la culture nationale, les positions sociales, les situations de domination et les spécificités des champs. Le langage s'analyse sous les trois angles de vue cités précédemment : il est à la fois une manipulation de signes matériels sonores, graphiques ou autres, une forme institutionnalisée de communication comme mode d'échanges subjectifs ou symboliques et un instrument de la conscience réflexive. La subjectivité langagière ne saurait être réduite à sa forme individuelle et interindividuelle. Par l'intermédiaire du langage, la subjectivité s'objective hors des individus dans des formes sociales d'accumulation et de distribution qui sont autant d'institutions médiatrices. La subjectivité est tout aussi nécessairement sociale qu'individuelle. La subjectivité est objective non seulement parce qu'elle possède des modes objectifs de fonctionnement mais aussi parce qu'elle s'accumule, se produit et se diffuse à travers des supports matériels et des institutions objectives qui ne cessent de se subdiviser et se spécialiser dans l'histoire (école, moyens de communication, champs spécialisés, etc.). Le langage n'est pas que médium, il est la série de toutes ces médiations objectives et subjectives. Nous sommes en présence d'une réalité intrinsè-

quement double, va-et-vient réciproque d'intériorisation et d'extériorisation qui structure toute médiation sociale : la subjectivité est objectivée dans des médiums et des institutions comme un capital culturel accumulé ; l'objectivité est subjectivée dans des schèmes et des structures mentales tout autant incorporées que symbolisées.

Le processus historique de différenciation-autonomisation des configurations sociales en champs spécialisés (et des champs en sous-champs) serait incomplètement défini s'il n'était pas fait place à ses composantes idéelles ou subjectives. On verserait dans une physique sociale qui est la caractéristique de ce que P. Bourdieu a appelé l'objectivisme et on ne dépasserait pas finalement la démarche fonctionnaliste qui lui est consubstantielle. Le défaut principal du fonctionnalisme est qu'il naturalise la structure fonctionnelle instrumentale d'une institution ou d'un champ social et qu'il réduit les problèmes de fonctionnement et de régulation à des dysfonctionnements. J'ai essayé de montrer que la structure fonctionnelle d'un champ était le produit d'une médiation entre la reproduction des rapports de domination et la fonction spécialisée objectivée dans un médium technique ou institutionnel.

Mais on ne sortirait pas de l'objectivisme si on ne prenait pas en compte, là comme ailleurs, le double caractère objectif et subjectif des phénomènes sociaux. Toute médiation sociale est à mon sens nécessairement et indissolublement objective et subjective. Cet aspect épistémologique est certainement un des points nodaux de l'appréhension scientifique du social. Il est en tout cas la propriété des courants sociologiques qui de Weber à Bourdieu, en passant par Elias, Lukacs, Bloch et d'autres qui ne veulent verser ni dans le réductionnisme d'une physique sociale objectiviste ni dans celui d'une phénoménologie subjectiviste des relations interindividuelles.

C'est le sens dans lequel je m'inscris en estimant que même les techniques matérielles ne peuvent être analysées du seul point de vue de leur nécessaire détermina-

tion objective matérielle sur les usages sociaux. Tout médium technique est l'objectivation d'un rapport fonctionnel qui couvre à la fois la cristallisation dans la technique des caractères sociaux pluriels de sa fonction, les représentations symboliques et culturelles qui se rapportent à cette fonction en leur attribuant un pouvoir ou une influence sociale et les institutions ou champs sociaux qui génèrent leur production, leur distribution et leur usage. Dans la technique, il y a donc aussi médiation subjective d'un sens ou plutôt de caractères polysémiques à la fois par « intériorisation projective » des conditions sociales subjectives de sa production et par extériorisation des caractéristiques idéelles autonomisées de ces conditions et des caractéristiques propres de la médiation technique. Autrement dit, la médiation matérielle de l'objet ou du mécanisme technique ne fait que se juxtaposer ou s'ajouter aux médiations institutionnelles et symboliques. Ce sont autant de formes d'interfaces, d'intermédiaires, de processus de passage d'un champ à un autre ou de processus de transformations par translations d'éléments de champs dans d'autres champs, processus dans lesquels l'objectif est médié par le subjectif et le subjectif par l'objectif. Toute fonction est non seulement institutionnelle et relationnelle, mais elle possède un sens pour les individus. Ce sens est double : d'une part, il est sens instrumental comme représentation de l'utilité ou de l'usage du médium ; d'autre part, il est sens relationnel comme signification morale, esthétique, idéologique, symbolique du médium.

Les individus intériorisent sous forme psychique la structure des rapports sociaux objectifs et subjectifs. L'interdépendance fonctionnelle ou les médiations ne sont donc pas seulement les résultantes de complémentarités ou de tensions objectives entre individus et groupes sociaux. L'interdépendance et les médiations sont incorporées et « psychisées » par chaque individu sous forme d'affectivité et d'habitus. On peut dire que si l'individu n'existe pas sans société, il est en même temps une société à

lui tout seul dans la mesure où sa personnalité est l'intériorisation des relations sociales effectuées par sa trajectoire propre et rapport à soi-même. Et cette médiation croisée de l'accumulation objective sans cesse élargie des produits de l'action et des représentations des individus avec l'intériorisation différentielle de ces produits par les subjectivités individuelles est décisive pour comprendre la propriété évolutive des structures sociales et des structures mentales. Contrairement à toutes les autres structures de la nature connue, physique, chimique ou biologique, il peut y avoir transformation et évolution structurelle interne à l'espèce humaine et sociale sans transformation de ses structures biopsychiques fondamentales. L'accumulation du patrimoine de l'espèce n'est plus seulement biologiquement fixe, elle est socialement et individuellement changeante. L'évolution ne se déplace plus de structure antérieure à structure postérieure, de l'inerte à la vie, du végétal à l'animal ou des reptiles aux mammifères. L'évolution structurelle se fait au sein de la même espèce humaine et sociale par le biais des médiations croisées subjectives et objectives. La différenciation continue des champs sociaux et l'intériorisation objective et subjective différentielle et inégale de leurs structures se font par le jeu incessant des médiations sociales croisées.

Conclusion

Ainsi conçue, la médiation sociale peut permettre d'éclairer sous un jour nouveau la compréhension de l'espace public brièvement dessinée dans cette conclusion. La thèse de J. Habermas juxtapose à mon sens deux plans contradictoires. Le centre de sa conception se présente sur un plan philosophique et normatif abstrait dans sa définition de l'espace public comme lieu de l'usage public de la raison par les personnes privées. Il développe par ailleurs un plan historique et sociologique qui décrit le développement et le positionnement de cet espace social par rapport aux autres depuis le XVIII^e siècle. Historiquement, il

montre la genèse et les différenciations successives de l'autonomisation des sphères publiques et privées par rapport à celle de l'État. Du point de vue sociologique, il situe l'espace public comme une sphère médiatrice entre la sphère politique de l'État et la société civile comprenant les sphères privées de l'économie capitaliste et de la famille.

La contradiction de sa thèse réside à mon sens d'une part dans le télescopage entre la notion philosophique et abstraite d'usage public de la raison et la conception historique et sociologique du développement et du fonctionnement de l'espace public. Ce télescopage fige la conception médiatrice de cet espace dans une fonction de médiateur idéal du « principe de publicité ». Aussi n'est-il pas étonnant que le philosophe de Francfort tire finalement la conclusion d'une colonisation ou reféodalisation de l'espace public.

La vision théorique précédente du

concept de médiation sociale permet de sortir de ce jeu binaire et abstrait. Il s'agit dès lors de rendre compte de toute la complexité des médiations croisées entre les différents champs sociaux qui luttent au sein de l'espace public pour la légitimité de la définition et de la représentation de l'opinion publique. Si l'idéal démocratique de la représentation d'une souveraineté populaire continue de jouer comme un principe de légitimité, on peut montrer que les médiations croisées des logiques spécifiques des différents champs présents dans l'espace public retravaillent en permanence ce principe symbolique en fonction des profits particuliers à chacun et des rapports de forces sociaux qui déterminent les limites du jeu sur le territoire de la visibilité publique. La transformation du champ politique induite par l'autonomisation du champ du journalisme télévisé et par l'usage public des sondages d'opinion en est l'illustration la plus actuelle (17).

(17) CHAMPAGNE, 1982.

RÉFÉRENCES

BOURDIEU P., *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

BOURDIEU P., *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.

CHAMPAGNE P., *Faire l'opinion*, Minuit, 1990.

DEBRAY R., *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, 1991.

DURKHEIM E., *Pragmatisme et sociologie*, cours inédit, Paris, A. Cuvilier-Vrin, 1955.

ELIAS N., *La dynamique de l'Occident*, Paris, Press Pocket, 1975.

ELIAS, N., *Qu'est-ce que la sociologie?*, Paris, L'aube, 1991.

FLICHY P., *Une histoire de la communication moderne*, Paris, La Découverte, 1991.

GODELIER M., *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984.

HABERMAS J., *L'espace public*, Paris, Payot, 1986.

HABERMAS J., *Théorie de l'agir communicationnel*, Tomes I & II, Paris, Fayard, 1987.

HENNION A., « De l'étude des médias à la médiation : esquisse d'une problématique », Paris, *Médias Pouvoirs*, 1990.

HENNION A., « L'histoire de l'art, leçons sur la médiation », Paris, *Réseaux*, N° 60, 1993.

LEROY-GOURHAN A., *Le geste et la parole*, I, Paris, Albin Michel, 1964.

MALINOWSKI B., *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Seuil, 1968.

MARX K, ENGELS F., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1976.